

L'aventure entre réellement dans l'imaginaire occidental à la Renaissance. L'éclatement culturel du monde donne alors son ampleur à l'ébranlement des hommes. Il projette un certain nombre de marins et de soldats, de prêtres ou de déracinés au-delà de leurs habitudes familières [...].

5 Pour que l'aventure naisse comme valeur, il faut que se rompe le vase clos du monde et que foisonnent les lignes de fuite. La découverte d'un monde enfin à explorer suscite l'infini d'un désir d'ailleurs, une soif de connaissance, mais aussi un appétit de conquête, une volonté farouche d'amasser des richesses. La recherche des épices, de l'or, des pierreries, de la soie, ou même l'établissement de relais commerciaux en de multiples lieux dessinent l'apparence matérielle d'une quête plus étendue, plus  
10 insaisissable, que n'épuise pas non plus la volonté inébranlable de christianiser l'ensemble des hommes ou de les convertir plus prosaïquement aux valeurs européennes. La fièvre des conquérants est, au-delà de tout objet précis, soutenue de l'infini d'un désir qui ne transige avec aucun obstacle et manifeste même le peu de  
15 poids des hommes, des civilisations, des jungles ou des épidémies qui se dressent devant eux. Jouissance sensorielle de voir, de toucher ce « nouveau monde », jouissance aussi de le nommer comme s'il venait de naître et attendait la parole inaugurale des Européens pour se déployer. Chaque mot invente un espace. Chaque nouveau territoire est solennellement mis sous l'égide de la couronne espagnole.

20 L'horizon s'est agrandi, l'homme n'est plus le centre de la Création, il n'est plus dans la main de Dieu. Au plan de l'intelligence et bientôt au plan même de la géographie, à partir des « grandes découvertes », les horizons s'éloignent au fur et à mesure de l'avancée des hommes. Cet élargissement du monde résonne sur l'inachèvement intérieur d'un homme qui se découvre individu, c'est-à-dire privé du  
25 sentiment d'appartenance à la communauté, maître de sa volonté et de ses valeurs. Pour certains qui franchissent le pas, le lieu où l'on naît cesse d'être le tout du monde, la relativité pressentie des normes et des valeurs libère l'homme de ses attachements traditionnels, son univers familier lui devient fade au regard de ce qu'il imagine de l'ailleurs.

30 Pour que l'aventure prenne un relief social, il faut que l'individu se soustraie de sa communauté, échappe aux contraintes de son groupe et s'éloigne de la routine où se complaisent encore ses compagnons restés dans leur lieu d'origine. Ce qu'il ne connaît pas et que l'oralité véhicule au hasard des rencontres enfle à la manière d'une rumeur, attise l'envie de larguer les amarres. L'Extrême-Ailleurs se pare alors de toutes les  
35 vertus. L'individu est par définition un homme coupé des autres (il dit désormais « je » et non plus « nous autres »), du cosmos (il est face à la nature et non plus immergé en elle comme un élément indissociable), et de lui-même (le dualisme fait de son corps une réalité différente de soi). Là-bas devient le lieu de tous les possibles, de la réconciliation rêvée avec le monde.

40 Grâce à l'argent de ceux qui escomptent de larges bénéfices de son entreprise, et grâce au soutien des rois et des princes avides d'un surcroît de puissance, avec la bénédiction de l'Église qui mise sur un élargissement de la chrétienté, l'homme d'aventures poursuit un idéal de turbulence, d'encanaillement, de rupture, le désir d'être  
45 autre que soi [...].

L'aventure est une passion des détours. « Nous misons tout sur la chance hasardeuse, sur le destin et sur l'à-peu-près, nous détruisons les ponts derrière nous,